

Mes débuts dans la vie

Un an après le mariage de mes parents, le 26 décembre 1920 exactement, je fais mon entrée dans le monde, entrée remarquée, vous allez le voir. Il y avait de la neige et la naissance s'annonçait mal, par le siège. C'est mon papa qui est allé chercher la sage-femme, puis le docteur. Ma maman en a bien bavé, a beaucoup crié, et comme elle le disait : « Les gens qui sortaient de la messe ont dû m'entendre ! »...J'étais toute bleue, on a cru que je n'avais pas survécu ; le docteur a même déclaré : « quel dommage, c'était une belle petite ». Mais la « belle petite » avait décidé de vivre, et après quelques gifles et ma première fessée, j'ai enfin crié : j'étais sauvée.

La vie pendant la guerre

1939 : la France entre en guerre ; on s'y attendait mais quand même... Première conséquence pour nous : la réquisition de notre unique cheval. Nous l'avons vite remplacé pour continuer nos travaux. Par chance, personne de ma famille ni autour de moi n'a dû partir. Dans notre petit village, les hommes étaient ou trop jeunes ou trop vieux.

Je me souviens des couvre-feux, de la peur qui s'installe, surtout lorsque les allemands arrivent à une trentaine de kilomètres de chez moi, des réquisitions hebdomadaires de denrées ...

Mon mari, que je ne connaissais pas encore, m'a raconté par la suite qu'il avait été pris dans une rafle alors qu'il allait chercher des cigarettes. Il s'est enfui par une petite ruelle et a sûrement échappé au pire.

Mes parents ont donc fait le marché jusqu'en 39, où les gens se jetaient sur la marchandise, victimes des restrictions alimentaires. Ils ont alors dû garder les légumes pour eux. On se débrouillait comme on pouvait. Maman troquait parfois des oeufs contre du beurre ou du gruyère. Elle n'aimait pas la tomme de Savoie, ce qui est un comble pour une savoyarde ! Elle échangeait aussi des légumes chez les restaurateurs contre un rôti.

Nous faisons du beurre : j'écrémais le lait, le battais pour en faire de la crème, puis du beurre.

Comme partout, la guerre a apporté son lot de drames. Un dimanche à la sortie de la messe, la milice est arrivée dans le village. Nous savions que les maquisards n'étaient pas loin. Il y eut quelques coups de feu, et on peut dire que la vie tient parfois à peu de choses, comme pour ce voisin qui a été protégé d'une balle par une pièce de 100 sous qu'il avait dans sa poche !